
MÉDITATIONS

VINGT QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

LA FIN DU MONDE.

ÉVANGILE selon saint Matthieu, (XXIV, 15)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand vous verrez l'abomination de la désolation qui a été prédite par le prophète Daniel se répandre dans le lieu saint, que celui qui lit cette prédiction la comprenne. Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes ; que celui qui sera au haut du toit n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans le champ ne s'en retourne point pour prendre ses vêtements. Mais malheur aux femmes qui seront enceintes ou nourrices en ce temps-là ! Priez que votre fuite n'arrive point durant l'hiver ni au jour du sabbat : car l'affliction terrible qui arrivera pour lors sera telle qu'il n'y en aura point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'eussent été abrégés, aucun n'aurait été sauvé. Mais ils seront abrégés, en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vient vous dire : Voici le Christ qui est ici, ou qui est là, ne le croyez point ; car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes, qui feront paraître de si grands prodiges et des choses si étonnantes, que les élus mêmes (s'il était possible) se laisseraient séduire. Considérez ce que je viens de prédire. Si donc on vient vous dire : Le Christ est dans le désert, ne sortez point pour cela ; Il est au dedans de la maison, ne le croyez point : car comme l'éclair part de l'orient et paraît tout à coup jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Partout où le corps se trouvera, les aigles s'y assembleront. Mais immédiatement après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira, la lune ne renverra plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées ; ce sera pour lors que le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel. Et en même temps tous les peuples de la terre pousseront des gémissements, et ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges qui, par le bruit de leurs trompettes, rassembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. Apprenez sur ceci une comparaison tirée du figuier. Quand ses branches commencent à être tendres et que ses feuilles sont venues, vous savez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez ces choses, sachez que le Fils de l'homme est près, et qu'il est à la porte. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point que toutes ces choses ne soient accomplies. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur la fin du monde, dont nous parle l'évangile du jour, et nous verrons : 1° que la fin du monde peut arriver pour nous à chaque moment ; 2° que le monde, par cela seul qu'il passe, ne doit être rien pour nous. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne nous attacher à quoi que ce soit ici-bas, ni aux biens de ce monde qu'il nous faudra bientôt quitter, ni à l'estime des hommes qui bientôt nous oublieront ; 2° de placer toujours en première ligne les intérêts de notre salut et de notre éternité, et de n'estimer tout le reste que comme chose secondaire et accessoire. Nous retiendrons pour bouquet spirituel ces deux mots de nos Livres saints :

La figure de ce monde passe : il ne nous en restera qu'un tombeau.

Méditation pour le matin.

Adorons le grand Dieu éternel voyant passer au pied de son trône toutes les générations, qui vont s'abîmer dans l'éternité, comme les eaux d'un fleuve vont se jeter dans l'Océan. Oui, vraiment, Seigneur mon Dieu, tout passe ; vous seul demeurez toujours. Vous seul êtes grand, parce que vous seul êtes éternel. Au Roi immortel des siècles, honneur et gloire !

Premier point.

La fin du monde peut arriver pour nous à chaque moment.

Le monde finira pour nous à notre mort ; et cette mort peut nous saisir à chaque moment, aussi bien dans la jeunesse et la force de l'âge que dans l'âge mûr et la vieillesse. On meurt au moment qu'on s'y attend le moins ; et pas un seul instant de jouissance n'est assuré. Chacun doit se dire : " Il est possible que la mort me frappe dans le lieu où je suis, et que d'ici l'on me porte au tombeau ; il est possible que la mort m'interrompe dans l'action que je fais, et que je ne l'achève pas, m'arrache à l'heure présente, et que je n'en voie pas la fin. Nuit et jour suspendu sur ma tête, son glaive n'attend qu'un mot de Dieu pour tomber : à l'instant même je ne serai plus, et tous les objets de mes attaches me seront ravis pour toujours. " Or, dans une telle position, comment laisser son coeur s'attacher à des biens qui, plus fragiles que le verre, peuvent se briser entre nos mains à chaque moment ? Comment se tourmenter pour amasser de la fortune, des honneurs, de la science, lorsqu'on sait qu'après bien des travaux, des désirs violents, des espérances inquiètes, au moment où l'on comptera jouir, la mort peut saisir le possesseur trop confiant et le jeter dans l'éternité ? Ô vanité des vanités, ô néant des biens du monde, ô aveuglement du coeur qui s'y attache !

Deuxième point.

Le monde, par cela seul qu'il passe, ne doit être rien pour nous.

Le temps de la jouissance, fût-il aussi certain qu'il est incertain, perd tout droit à mon intérêt par cela seul qu'il doit finir. Le coeur humain a besoin d'un bien infini dans sa durée comme dans ses perfections ; et ce cri de la mort : Il faudra un jour tout quitter et descendre nu en terre, est pour l'homme qui réfléchit comme un coup de foudre qui brise tous ses liens et rompt toutes ses attaches. Tout ce qui le charmait jusque-là n'est plus pour lui que comme un sable mouvant qui s'écarte sous le pied, comme une ombre qui passe, une fumée qui se dissipe ; et il ne voit plus que vaines chimères dans ses joies, parce qu'elles sont fugitives ; dans ses douceurs, parce qu'elles sont passagères ; dans ses espérances, parce qu'elles sont fragiles. La vie la plus longue, quand elle est passée, n'est pas plus qu'un songe de la nuit, dont le matin il ne reste qu'une idée confuse ; c'est un trait rapide qu'à peine on a vu passer, un éclair qui a disparu presque au même instant qu'il a brillé, une vapeur que le moindre vent a dissoute, un point, un atome. Or un si petit espace dans le cours des siècles vaut-il la peine de tant de sollicitudes pour s'y établir, de tant d'empressement pour y être honoré, grand, riche, heureux ? Je passe comme le voyageur du désert, qui, le soir, dresse sa tente, et, la levant le matin, passe de là dans un autre monde : serais-je assez peu raisonnable que de m'inquiéter et de m'attacher pour la courte nuit que j'ai à passer dans le désert de la vie ? Je m'en vais comme les eaux d'un fleuve dont les flots se poussent l'un l'autre : aurais-je la faiblesse de m'attacher à la fleur du rivage, que je touche à peine en passant ? Je vois que tout ce qui m'entoure tombe ou menace ruine prochaine ; que la mort change, bouleverse, abat, détruit et entraîne tout dans les abîmes de l'éternité : aurais-je la folie de m'attacher à ces appuis fragiles qui tombent avant moi ou avec moi, de vouloir me fixer là où il n'y a rien de fixe, où tout périt du soir au lendemain ? Quelle aberration ! Et cependant n'ai-je pas cette faiblesse ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
